

Tant d'œuvres si diverses ne dénotent-elles pas le développement de l'Art dans sa notion supérieure, je veux dire de l'Art allant puiser ses inspirations dans les croyances les plus hautes, et se mettant au service de la philosophie la plus tendre comme de la plus indépendante ? Evidemment il y a là une double affirmation de l'invisible par le visible ; et tel doit être le vrai sens moral de tous les chefs-d'œuvre et de toutes les bonnes-œuvres de l'homme.

Mais que sont les monuments de la matière auprès des monuments de la pensée ; et que sont les uns et les autres auprès des artistes et des écrivains de tout ordre qui les conçoivent et les exécutent ? Personnification glorieuse de l'idéal successif de l'humanité, jalons vivants de la science et de l'art sur la route du temps, ces hommes, par leur double direction de siècle en siècle, ne signalent-ils pas et n'expriment-ils pas excellemment la somme de vie morale et intellectuelle des temps et des lieux qui les ont produits ?

Ce n'est pas, il est vrai, que, dans une ville industrielle, toute l'activité se prodiguant à l'extérieur, il fût juste de réclamer toujours en preuve de ses aptitudes spéculatives et esthétiques des hommes spéciaux et des œuvres spéciales. Pour être le plus souvent à l'état latent dans ce corps en apparence tout matériel, ces aptitudes n'en existent pas moins en tant que l'esprit général, qui pénètre cette masse, et la fait produire les choses même les plus vulgaires avec goût et raison. Elles sont ainsi comme les pulsations de l'âme, révélant la circulation de l'idéal dans toutes les parties de cet être collectif ; et c'est cette circulation mystérieuse, qui nous donne la raison des préférences du génie lyonnais dans l'ordre scientifique.

Rarement donc il cultivera la science métaphysique à l'état d'idée pure ; il lui faudra presque toujours, au contraire, qu'elle se produise sous une forme utile et pratique, au mul-